

Mensuel

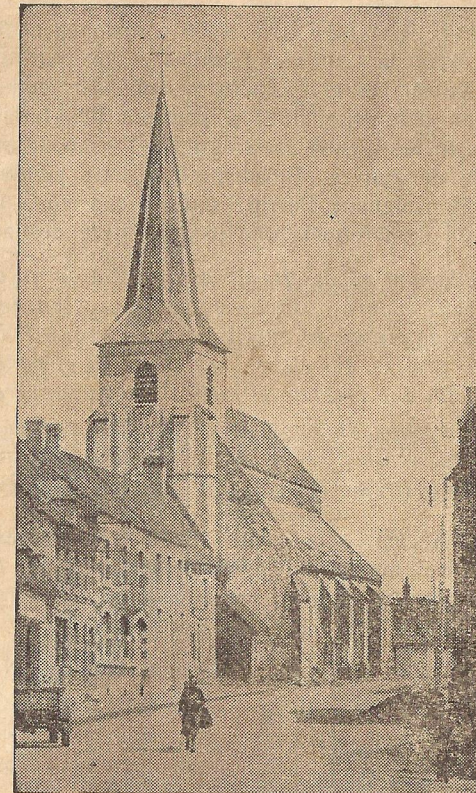
MARS 1960

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement de 1,50 à 2,50 NF

LE CHANT. — La nuit de Noël nous a laissés sous le charme : elle ne sera pas oubliée de sitôt.

Chaque Dimanche, à la grand'messe, les Messieurs et les Dames, les Demoiselles et les jeunes gens, chantent de mieux en mieux, de la nef comme de la tribune. C'est logique, puisque le Sacrifice est offert à Dieu par tous.

Grâce aux nombreuses personnes de Blangy dont la voix est sûre et exercée de longue date, l'assistance est invitée et décidée à chanter sa partie aux services d'enterrement, aux anniversaires et aux obits. Ces personnes aiment l'église et sa vie ; elles chantent depuis si longtemps qu'il leur est facile d'apporter leur concours : elles le font avec empressement. Comme à la Neuvaine, on veut que tout marche bien : pourquoi n'aurait-on pas le même succès ?

LA VISITE ANNUELLE. — Je commence le Mercredi des Cendres, 2 Mars, la visite des familles. Votre curé est bien reçu et cela lui va au cœur. Certains remplissent leur devoir avec conscience et générosité. Il y a pourtant des familles de tout métier, qui ont les signes extérieurs de l'aisance, mais qui font une offrande de pauvre. Puissent-elles cette année réaliser ce souhait de Monseigneur Perrin, souhait que vous lirez sur les enveloppes du denier, mais que je vous livre dès aujourd'hui :

« Est-il tellement nécessaire de vous redire ce qu'est le Denier du Culte... cette œuvre instituée depuis plus d'un demi-siècle en vue d'assurer au clergé de quoi l'aider à vivre... Faites donc, en faveur de vos prêtres, des élèves de nos grands et petits séminaires un geste : celui que réclame la justice et que suggère la Charité. »

Votre souscription de 1960, traduite en « nouveaux francs ». Sera-t-elle supérieure à celle de 1959. C'est vous qui déciderez. Votre clergé vous remercie. »

LES ENFANTS. — Chaque année, je mets les parents au courant du travail au catéchisme et de l'assiduité aux offices. L'appréciation d'aujourd'hui ne peut être que provisoire : puisse-t-elle donner l'éveil à certains papas et mamans !

Persévérance. - *Inscrites* : France Oudart, Nicole Démarrest, Paulette Codevelle.

Absents : Gilbert Devienne, René Delamarre. — Réunion de ces enfants : le *Mercredi*, à 12 heures. Lecture intéressante d'histoire Sainte.

J'espère que « l'album de persévérance » est à jour chez Jacques Théret, René Balard, Jacques Boclet, Claudine Dérollez, Nicole Abid.

Moyen catéchisme (par ordre alphabétique) : Edith Debuire, bien ; Christian Delamarre ? ? — Josette Duploux, A. B. ; Francis Dézandré, absent ; — Evelyne Edouard, B ; Thérèse François, B. ; Bertin Gourlain, B. ; Michelle Massart, B. (Offices) ; Francine Savrot, B. ; Jean-Marc Verrier, B.

Catéchisme préparatoire. — Anne-Marie Bihet et Marie-Jeanne Carpentier : absences ; — Gisèle Daillez, B. ; Paulette Daillez : maladie ; — Jacqueline-Berthe Massart, B.

A encourager : Pierre Théret, Odette Dupuis, Gaétane Gamain, Françoise et Jacques Godard.

Petit catéchisme et catéchisme d'entrée. — Nicole Balard et Nadine Savrot, B. — Dominique Liévin et Alain Basset, presque bien.

Michel Théret, Joëlle Planeix, Jocelyne Oudart, José Lécaillon, Claudette Demont, Marie-France Galmant, Jean-Claude Dupuis, Raymond Bédinier, Gilberte Devienne, Nadine Gourlain, Simone Bédinier, Marie-Thérèse Jonville, Pascale Basset, Mauricette Bédinier, Gilles Devienne, Micheline-Berthe Demont, Paul Carliez, Paulette Toulon, Thérèse Bihet, Philippe Beauvais, Bernadette Edouard.

DÉCÈS. — Le 25 Janvier, M.-Josse Massart, 77 ans, administré. Enterré à Blingel.

Le 3 Février, à Maisonnelle, M.-Héliodore Jonville, 60 ans, administré. Présentation le 8, à Blangy.

M. Marcel Billot, décédé accidentellement le 15 Février, à 47 ans, administré sous condition.

Qu'ils reposent en paix !

DIMANCHES ET SOLENNITÉS

Le 2 Mars, *Mercredi des Cendres* : jeûne et abstinence. Le matin, messe à l'abbaye ; le soir, grand'messe à l'église.

Le 13 : 9 h. : famille Billot-Lanvin ; 11 h. ann. Florimond Hernu et Marthe Delamarne.

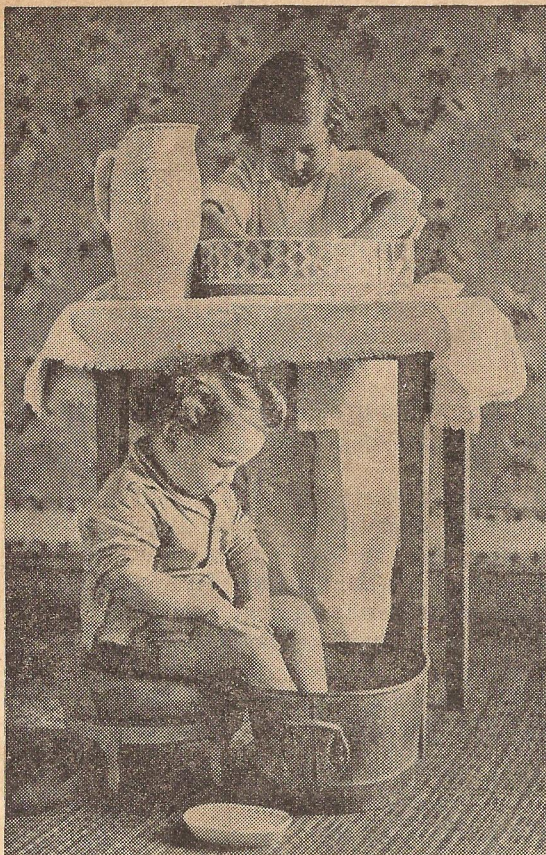
Le 20 : 9 h. : famille Lefebvre-Demont ; 11 h. : Emile Dumont.

Le Mardi 22 : 10 h. Service pour Michel Régniez.

Le 27 : 9 h., M. Théret ; 11 h. ann. Paul Massart, Jules Demagny, Berthe Pomart.

Le 3 Avril : 9 h., Robert Gamain ; 11 h. famille Lefebvre-Demont.

Le 10 : 9 h. : M. et Mme Debuiche-Guillon ; 11 h., ann. Michel et Claudine Régniez.



SI...

ges, souvent des enfants, qui représentent les Apôtres. Tout le Carême est la préface de cette scène.

A Pâques, Dieu reçoit, Dieu nous nourrit de Lui-même. Et le premier rite à observer, c'est le lavement des pieds, cette confession annuelle qui doit laver la boue dans laquelle nous avons marché. Il s'est établi, chez les chrétiens, la désastreuse impression qu'il est pénible, difficile et souverainement méritoire d'avouer ses péchés. S'il y a quelqu'un à qui la confession est dure, ce serait l'homme et non pas Dieu.

Or dans la confession, Dieu prend la figure de l'esclave qui s'agenouille pour laver les pieds de l'hôte. Ne lui est-elle pas plus pénible qu'à nous cette affreuse confiance où nous venons déverser contre son épaule, tout ce que nous avons fait, désiré, médité, contre Lui ? Ah ! comme il a raison de ceindre son vêtement, de le protéger de pareilles éclaboussures ! Nous avons fait le mal sans hésiter. Mais, au moment d'en convenir, il nous vient un scrupule, une hésitation, une peur. La peur de nous faire mal, en le disant. Voyez-vous ce héros, il se décide à se confesser !

Saint Pierre qui allait être un pécheur et quel pécheur ! ce n'était pas à lui qu'il songeait

JE NE TE LAVE PAS, TU N'AURAS PAS DE PART AVEC MOI

quand il hésitait à se faire laver les pieds, c'était à la grandeur de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est là, de

nouveau, à nos genoux et sur la table, déjà préparée, il y a le Pain et le Vin qu'il veut partager avec nous.

Et nous refuserions, pour ne pas compromettre notre dignité d'homme, quand Dieu même se met à nos pieds ?

CALVAIRE DE PLOUGASTEL. — *Le lavement des pieds (XVII^e)*



AU SOIR du Jeudi Saint, quelques minutes avant de leur rompre ce Pain devenu son Corps, Jésus prend devant ses apôtres la figure du serviteur qui reçoit son maître, celle même, a-t-il dit ailleurs, qu'il prendra lorsqu'il viendra, sans prévenir, pour la dernière fois et que trouvant son serviteur veillant et priant, il relèvera et nouera sa tunique à la ceinture pour le servir. Il prend la posture de Marie-Madeleine, autrefois agenouillée, pour baigner ses pieds, à la place de Simon le Pharisien, qui avait négligé ce devoir

c'est Dieu qui reçoit. Et avant le repas, il ne veut pas manquer, lui-même, de laver les pieds de ses apôtres, de la poussière de tant de chemin fait ensemble. A Pierre qui proteste, il répond :

« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » La part dont il s'agit, c'est cette part de Pain, et de Vin, qui va devenir Son Corps et Son Sang.

Chaque année, l'Eglise commémore, à nouveau, cette scène, le Jeudi Saint, lorsque l'Evêque s'agenouille et lave les pieds de douze personna-

LA PREMIÈRE CHARITÉ

● **Une paroisse déchuë.** — Cette année-là, 1617, le saint temps de Carême débuta comme à l'accoutumée : dans une indifférence et un mépris complets. Châtillon, bourg moyen en plein centre de la Dombes, n'était ni plus ni moins chrétien que des centaines d'autres villages de France, c'est-à-dire qu'il l'était fort peu. Sur cette terre froide, criblé de mille étangs, couverte de brouillards huit mois sur douze, paysans, pêcheurs, marchands de bestiaux n'avaient souci que de gagner rudement leur vie. Les gens du haut s'étaient faits huguenots sans pour autant vivre sévèrement à la genevoise. L'église abandonnée servait aux réunions publiques ; le clocher surnommé « le royaume », abritait de vraies orgies ; la cure tombait en ruine. Il y avait 40 ans que le culte n'était plus assuré qu'au hasard des visites, que les curés en titre faisaient pour encaisser les 500 livres de leur bénéfice. On comptait bien six prêtres dans la ville, vicaires ou chapelains, mais de mœurs plus que lâches et de zèle plus que tiède, dont la seule occupation était de célébrer quelques messes pour des défunts fort oubliés. On ne sonnait plus les cloches pour annoncer messe ni vêpres. Or, cette année-là, on les sonna...

● **Un nouveau curé.** — Un nouveau curé était arrivé. De Paris, à ce qu'on disait, par la route de Pont-de-Veyle. Précepteur dans la noble famille des Gondi, il avait résilié de riches bénéfices, pour venir desservir Châtillon. On se demandait avec soupçon pourquoi. Mais l'homme avait plu. Taille moyenne, moins de 40 ans ; le nez puissant, les yeux vifs, un sourire malicieux, des gestes prompts et un accent qui n'était pas du pays. D'emblée, il avait su si bien gagner la sympathie que Jean Beynier, riche disciple de Calvin, lui avait d'abord offert de loger chez lui, ce qu'il avait accepté sans façon.

● **Un prêtre pas comme les autres.** — Tout de suite, on constata que ce prêtre-là était différent des autres. Il se levait avant l'aube, priait une bonne demi-heure, puis allait dire sa messe : ce qui n'était pas courant. Il nettoya, répara, repeignit l'église où il convoqua les fidèles. Surpris, les premiers qui y vinrent, dirent aux autres que les offices y étaient célébrés, les cantiques chantés en chœur comme jamais encore, que les sermons n'étaient pas ennuyeux. En quelques semaines, les catholiques avaient réappris le chemin de leur église et les prêtres « habitués » invités à venir vivre au presbytère, avaient presque tous accepté et en étaient contents.

● **Un apostolat fécond.** — Cet homme était vraiment étonnant. Les paysans l'aimaient : moissonneurs de mil et pêcheurs des étangs ; les riches le respectaient ; même les hérétiques et

les violents subissaient son influence. Tel l'honnête Jean Beynier, son hôte huguenot, qui abjura son hérésie. Tel le sire de Rougemont, sans cesse en rixes et en bagarres, que le curé avait arrêté un jour sur la route, en lui parlant si tendrement de Dieu et de son âme, que le méchant avait sauté de cheval et brisé sa redoutable épée. Mieux encore : il n'était pas jusqu'à cette pie grièche de Mlle de la Chassagne, avare, égoïste, arrogante qu'il n'avait persuadée de se montrer pleine de mansuétude envers les humbles.

● **La naissance de la Charité.** — Et puis, il y eut le grand coup. Un dimanche, au moment où le curé allait monter en chaire, on vint lui parler tout bas. On vit qu'il était ému. Il commença son sermon : un sermon pas comme les autres. Il raconta ce qu'il venait d'apprendre : qu'à l'écart du bourg, dans une maison perdue au milieu des marais, une famille souffrait de grande peine. Tous étaient malades à la fois et pauvres à faire pitié ! Plus une livre de pain, plus de lard, plus d'huile. Allait-on les laisser mourir ainsi ? Les larmes étaient venues à bien des yeux. Et quand, après Vêpres, M. le Curé lui-même était parti pour visiter les abandonnés, qu'avait-il rencontré sur la route ? Une bonne cinquantaine de ses paroissiennes qui revenaient de la maison des pauvres, le panier vide au bras...

Le bourg tout entier s'était senti meilleur, uni dans ce geste charitable. Et le soir même, rassemblant autour de lui toutes ces bonnes personnes qui avaient répondu à son appel, l'excellent curé leur avait proposé d'organiser de façon permanente ces secours aux miséreux. La première Confrérie de *Dames de Charité* venait de se constituer, visiblement inspirée par la Providence. Pratique, le curé leur rédigea un règlement très précis : celui qu'on peut voir encore, à Châtillon, dans la chapelle des Filles de la Charité.

● **Au-delà de la Dombes.** — Il ne devait pas rester, à Châtillon, beaucoup plus longtemps que ce Carême-là : cinq mois sans doute, mais sa trace y demeurerait. De ce marais d'indifférence, de vices ladres et d'hérésie, il avait fait une communauté fraternelle : une paroisse.

Quant à lui, il y avait beaucoup appris. Que la corruption de la société chrétienne, thème de tant de sermons, pouvait être combattue, par des moyens très simples, pourvu qu'on eût au cœur la charité du Christ, qui se communique si bien. Ce n'était plus un village, c'est toute la France et le monde qui en allaient, désormais, recevoir la leçon.

Un même jour de Carême, exactement 201 ans après, à quelques kilomètres de ce village de Dombes, un autre prêtre viendrait enseigner à Ars et au monde la même leçon : le **Curé d'Ars**.

Deux siècles avant lui, ce jeune curé, ce précurseur, s'appelait **Vincent de Paul**. Mais ses paroissiens de Dombes l'avaient appelé : « **MONSIEUR VINCENT** ».

DANIEL-ROPS
de l'Académie Française.

LES CENDRES - La Messe de Willette

Chaque année, le Mercredi des Cendres, les artistes parisiens se réunissent à Saint-Germain-l'Auxerrois, l'ancienne paroisse des artistes, pour accomplir le vœu de WILLETTE. Des cérémonies semblables ont lieu en province, à Lille par exemple, à Rouen et ailleurs. On y reçoit les Cendres et on lit, pour les artistes qui vont mourir dans l'année, la prière composée par WILLETTE.

Qui était WILLETTE ? Il faut le dire pour les jeunes. Il était né en 1857 et il devait mourir en 1926. C'était un peintre et un dessinateur humoriste, parfois un peu cruel par métier, mais qui a composé un certain nombre d'œuvres religieuses avec un talent non conformiste qui ne manque pas d'émotion. Comme il le disait, dans son langage, lui aussi non conformiste, il avait « *le genre bondieu-sard en horreur* ». Il aimait le travail, la jeunesse, la sincérité, l'indépendance avec passion. Il détestait l'arrivisme, le snobisme. Et c'est lui qui eut l'initiative de cette messe du Mercredi des Cendres, initiative où l'on perçoit sa loyauté un peu rude et son honnêteté abrupte.

Le texte de la prière qu'il a composée donne bien une idée de sa personnalité. Il mérite d'être médité même par les chrétiens qui ne sont pas des artistes. Ils peuvent en faire leur profit. La prière commence par ce « *morituri te salutant* » : « *ceux qui vont mourir te saluent* » que les gladiateurs adressaient à César en entrant dans l'arène. L'homme qui entre dans la vie, entre de même, dans une arène pour y combattre et y mourir.

« Ave Domine, morituri te salutant.

Ceux qui te saluent, Seigneur, avant de mourir, sont

Ceux que tu as créés, à ton image, pour créer l'art.

Ceux qui ont médité ton œuvre et rendu hommage à ta beauté,

Ce sont les simples d'esprit, dédaigneux de l'or diabolique.

Ce sont les arrivistes qui aspirent à la gloire d'être à ta Droite...

Ceux-là, Seigneur, te saluent avant de mourir.

Nous, les artistes, dans l'arène ténébreuse, à la lueur des armes que tu nous as données, devant les multitudes qui n'ont ni yeux, ni oreilles, mais qui ont une bouche pour nous huer « pouce retourné », nous te saluons, Seigneur, avant de mourir. »

Le pouce retourné était ce geste par lequel l'Empereur romain condamnait à mort le gladiateur vaincu. Certes, la vie des artistes, soumis aux caprices de l'opinion n'est pas facile. Mais on aurait pu souhaiter plus d'humilité et moins d'amertume.

Il nous appartient si nous le voulons, de rédiger une prière à notre usage en nous souvenant que « *nous sommes poussière et que nous retournerons en poussière* ».

Le Carême commence par ce coup de semonce formidable : *l'annonce de notre mort.*

Un jour, tout ce que nous avons, dans les mains, devra être sacrifié : TOUT. C'est donc que déjà, ça ne vaut rien. Commençons à le sacrifier, dès maintenant, et achetons le Ciel avec.

Et, nous qui allons mourir, par-delà la vie et la mort, saluons Dieu, comme les gladiateurs d'hier saluaient l'empereur qui allait les condamner à mort, saluons-Le, comme les artistes d'aujourd'hui qui vont mourir dans l'année : CE DIEU, QUI NE NOUS PREND NOTRE VIE, QUE POUR NOUS DONNER LA SIENNE.

Imp. du Bugey — BELLEY (Ain)

Le gérant de la publication : J. MULSON - Dépôt légal 1^{er} trim. 1960